

Préambule

Un vent salé soufflait par rafales sur l'étendue désolée, faisant ployer les rares tiges de chardons et les cactus brûlés par le soleil, s'engouffrant en sifflant dans les ruines abandonnées qui parsemaient le sol inculte. Des nuages grisâtres occultèrent le soleil, laissant tomber un voile de plomb sur les blocs informes de maçonnerie, sur les colonnes tronquées et sur les fresques rongées par le vent et la pluie.

Un scarabée quitta le fouillis de ronces qui l'abritait et voleta en cercles, cherchant un abri contre les tourbillons de poussière et de cendres. Attiré par une vague odeur de moisissure, il se laissa porter par les effluves et s'engagea dans une cavité qui s'ouvrait dans le sol, entre les blocs de pierre démantelés et les amas de tuiles brisées.

Une onde de fraîcheur le happa tandis qu'il se retrouvait dans un vaste espace plongé dans la pénombre. Seuls quelques rais de lumière pâle, perçant une voûte déchiquetée comme un tissu pourri, permettaient d'apercevoir les silhouettes sombres de colonnades intactes encerclant une salle dont les murs renvoyaient l'écho sourd du vrombissement de ses ailes.

Indifférent à ces formes sans signification pour lui, le scarabée se posa sur une paroi courbe, sans voir les bas-reliefs sculptés qui la décoraient. Il s'attarda sur un éclat incrusté de pyrope, comme surpris par sa douceur froide ; ses élytres palpitèrent un instant, avant qu'il ne reprenne sa route erratique jusqu'au sol poussiéreux. Là, il s'arrêta et considéra longuement l'obstacle qui se dressait devant lui, puis s'engagea avec méfiance sur la surface laineuse ; il grimpa ensuite la tige d'albâtre qui pointait vers le ciel, sans identifier un tibia sur lequel ne subsistait plus

un atome de chair, pas plus qu'il ne reconnut un crâne humain quand il trouva refuge dans ses orbites, explorant les cavités obscures, puis ressortit par son rictus édenté, déçu d'être arrivé quelques siècles trop tard pour y trouver de quoi manger.

Déployant ses antennes, le scarabée progressa par petits sauts et marches circonspectes, sans discerner dans ce qui l'entourait les restes d'un combat désespéré. Il observa, les antennes frémissantes, la nef et les vestiges de lourds vantaux de chêne aux ferrures de bronze, écrasés par des amas de pierres et de fragments de maçonnerie : la voûte semblait avoir explosé, vomissant des débris divers de bois et de pierre, et constituant un amoncellement de blocaille qui avait condamné à tout jamais cette salle.

Mais l'odeur de la mort n'imprégnait plus ces lieux depuis longtemps abandonnés. Et celle de la vie ne l'avait pas remplacée : il n'y avait guère qu'une mousse malodorante qui couvrait la paroi intérieure du dôme, suivant l'humidité qui s'infiltrait par les interstices et les fissures qui déchiraient le plafond. Rien de bien intéressant pour un scarabée.

Il se tourna donc vers une masse noire qui trônait, intacte, au centre de la salle, opportunément éclairée par un pinceau de lumière poussiéreux qui faisait miroiter les incrustations de chrysolithes. Des colonnes spiralées de basalte l'entouraient, mettant en valeur les longues étagères dressées derrière elles, supportant des stèles votives aux motifs effacés et des statuettes finement ciselées, dons des fidèles au dieu pour le remercier de son intercession. Le scarabée ne reconnut pas un autel, mais quelque chose l'y attirait irrésistiblement.

Le feu et la fureur des armes n'avaient pas atteint cet autel, protégé du pillage par la disparition de toutes les ouvertures après la chute des constructions qui surplombaient le temple. L'abondance de décorations et de dons témoignait d'un culte permanent, enraciné dans une tradition séculaire, même si celui-ci faisait maintenant partie du passé. Pourtant, le plateau sculpté démentait la richesse ostentatoire de ce qui l'entourait : au centre du labyrinthe gravé pour l'éternité dans la pierre, point de jonction des lignes et croisée des chemins symboliques, presque cachée par un large bol en terre cuite aux motifs géométriques, craquelé et poussiéreux, se tenait une statue.

Elle ne mesurait pas plus d'une coudée, pourtant massive dans son aspect arrondi. Elle semblait faite d'un banal granit, grossièrement sculpté; ses jambes disparaissaient sous un ventre rebondi, et ses mains croisées sur son giron tenaient un objet rendu méconnaissable par le temps et l'usure; glaive, lance, éventail...? Les traits du visage étaient à peine esquissés: un nez droit, inhumain, de grands yeux exorbités qui avaient peut-être abrité autrefois des pupilles en nacre ou en écaille de tortue. Seul le sourire carnassier qui semblait se rire du désastre qu'avait subi le temple ressortait de cette face allongée, les dents pointues jaillissant des minces lèvres retroussées. La statue apparaissait comme déjà antique quand le temple avait été construit, mais, peut-être à cause de cela, elle semblait avoir mieux résisté à l'épreuve du temps.

Le scarabée atteignit la coupe devant le dieu et s'attarda en son centre, où des taches sombres témoignaient des nombreuses offrandes qui avaient été faites il y a bien longtemps de cela. Déçu, il poursuivit sa route et grimpa sur le dieu pansu, avant de s'immobiliser. Quelque chose sembla se réveiller, comme une onde venue de très loin, les premiers signes annonciateurs d'un orage, ou les étranges convulsions qui secouent parfois la terre mère, tous ces phénomènes mystérieux que les animaux détectent bien avant les hommes. Les stèles sur les étagères tremblèrent soudain, entrant en résonance avec cette force qui paraissait trouver son épicycle dans la statue. Certaines tombèrent, se rompant avec fracas. Les ailes du scarabée se déployèrent et il s'enfuit rapidement, remontant vers la lumière, échappant à cette force inconnue qu'il venait de réveiller sans en avoir conscience.

Les tremblements cessèrent aussi vite qu'ils avaient commencé. La puissance qui s'était manifestée parut reculer, rapetisser; rentrer en elle-même avant de disparaître. L'air cessa de vibrer, la poussière déplacée retomba mollement; les araignées un instant sur le qui-vive reprirent leurs rondes sur les faisceaux de toiles qui constituaient les nouvelles tentures de ce qui avait jadis été un temple.

Le dieu un instant dérangé se rendormit, et reprit ses rêves nébuleux de jardins perpétuellement ensoleillés, de fêtes

CHRONIQUES D'AU-DELÀ DU SEUIL

éternelles, d'exploits épiques et de combats grandioses, et de tous les chants qu'ils inspiraient.

Et se remit à attendre, sans savoir ce qu'il attendait.

La pierre se descella lentement, entraînant un peu de poussière et des gravillons; une cigale dérangée dans sa sieste s'envola avec un vrombissement de reproche. Jan mit son genou sous le bloc rugueux pour le soutenir, et l'amena lentement au sol, assurant sa prise de ses maigres doigts noircis par la poussière; puis il se retourna pour voir si personne ne l'observait. Rassuré, il souffla, autant de soulagement qu'à cause de l'effort qu'il venait de faire, et regarda dans la cavité ainsi libérée avec un sourire d'anticipation. Un vieux tissu noué aux quatre coins se trouvait là: Molan avait réussi à introduire son petit cadeau; enfin! cela faisait deux jours que Jan recommençait en vain le même manège.

Il amena rapidement le petit sac en étoffe grossière et s'adossa contre le mur, lançant un nouveau regard circonspect aux alentours: le long mur aux pierres cyclopéennes s'étendait des deux côtés, masse assez effrayante pour empêcher quiconque de venir se promener dans ses alentours. Le chemin pierreux qui le longeait n'était utilisé que le Jour de la Rédemption, une fois par an, pour la procession solennelle qui faisait le tour du temple; le reste du temps, tout le monde évitait cet endroit. L'épicéa derrière lequel Jan se cachait devait de toute façon lui assurer un abri suffisant. Il reporta son attention sur le baluchon et dénoua rapidement les coins du paquet: à l'intérieur, Molan avait placé des racines de saule et de saponaire, des feuilles séchées de myrte, des gousses toutes fraîches de fèves dont les graines étaient prêtes à être plantées, des pétales de digitales pourprées... Et deux belles pommes rouges, sans doute tout juste cueillies! Jan les prit dans ses mains et les regarda en salivant d'avance: cela faisait des années qu'il n'en avait pas

mangé! Il termina ensuite rapidement l'inventaire du paquet, constatant que Molan avait dû faire une razzia dans le potager de l'herboriste du temple: sa mère serait contente!

Il referma rapidement le sac et se releva: il était dangereux de rester aux abords du temple trop longtemps. Il s'apprêtait à replacer la pierre dans son logement, quand il constata que celle qui fermait l'ouverture du côté de Molan avait été mal disposée; sans doute avait-il été dérangé. Une lueur colorée, miroitante, s'échappait d'un mince interstice; le temple des prêtres-gardiens se trouvait juste derrière ce mur! Avec toute leur puissance, leurs secrets, leurs rites...! Et leur dieu, celui dont on ne devait jamais prononcer le nom. Enfin, sourit-il amèrement, du moins quand on habite la Cité Maudite!

Il avança craintivement la tête dans le trou, engageant maladroitement ses maigres épaules et risqua un œil, attentif à ne pas toucher la pierre qui celait l'entrée de la cavité: quand ses yeux eurent fait le point au sein des taches colorées qui s'offraient à lui, il aperçut le tronc proche d'un arbre, et quelques feuilles de fougères... Et soudain une robe noire passa au loin, avec son étole blanche qui traînait derrière la silhouette; une autre la suivit, puis deux autres apparemment en grand conciliabule. Était-ce là ce que faisaient les prêtres-gardiens? Se promener dans leur vaste et riche domaine, et deviser tranquillement, alors que ceux de la Cité Maudite se battaient chaque jour pour survivre?

Il refréna son accès de colère et replaça la pierre dans son logement, puis sourit: pour cette fois, quelques trésors des habitants du temple ne seraient pas consommés par eux!

Il prit le chemin du retour en chantonnant un air guilletter, sans toutefois oublier de se dissimuler pour que personne ne découvre leur secret, à Molan et à lui. Il noua le baluchon à la corde fatiguée qu'il portait en bandoulière et quitta le sentier. Une colline couverte de gravats s'ouvrait devant lui; d'anciennes maisons patriciennes détruites jusqu'aux fondations, dont il ne restait que des poutres noircies et des blocs de maçonnerie informes. Un lieu dans lequel il jouait depuis son enfance. La proximité du temple rendant plus aiguës encore les parties de cache-cache et les explorations avec ses camarades; une douce et enivrante sensation de danger qui faisait de chaque

visite à la Colline des Roses une aventure inoubliable, et sans cesse répétée.

Il retrouva cette sensation en se faufilant entre les parois calcinées et les monceaux hétéroclites qui jonchaient les chaussées désertes. Autrefois impeccablement pavées, les venelles dévastées qui avaient abrité des commerces dont il ne restait que des enseignes dérisoires, n'étaient plus que des sentiers cahoteux recouverts des décombres les plus divers. Invisible au sein de cette masse de pierre, pillée de tout ce qui pouvait subsister de précieux ou de simplement utile depuis des générations, Jan évoluait dans les rares surfaces planes, grimpait les éboulis, traversait les mosaïques fatiguées de ce qui avait autrefois été de riches atriums, avec la force de l'habitude.

De loin en loin, il tombait sur les restes d'un campement de Fantômes; les débris calcinés d'un feu, quelques hardes jetées sous un auvent intact... Il crut entrapercevoir la silhouette presque nue d'un de ces habitants des zones prohibées, à qui la mendicité même était interdite: elle fuyait sa présence, comme c'était la coutume, évitant tout contact avec les habitants de la Cité Maudite. Le cœur de Jan se serra, comme à chaque fois qu'il voyait – qu'il entrevoyait plutôt – ces silhouettes décharnées, vivant à l'écart de la petite communauté de la Cité, fuyant les prêtres-gardiens qui les exécutaient quand ils parvenaient à en capturer.

Jan savait que, dans les autres familles, les parents menaçaient les enfants récalcitrants de les livrer aux Fantômes, s'ils ne mangeaient pas leur brouet, ou traînaient trop souvent aux abords des Deux-Collines. Mais sa mère ne lui avait jamais dit cela, ni même évoqué l'existence des Fantômes sans une pointe de tristesse dans la voix. Il pensa laisser quelque chose pour eux, mais il n'avait que ces deux pommes: une pour Morna, et une pour lui; et les pépins à échanger contre d'autres semences pour leur potager... Une petite richesse en fait...

Secouant la tête, il reprit sa route, essayant d'oublier ce sentiment d'amertume qu'il sentait poindre en lui, tout comme il sentait des yeux apeurés le scruter, attendant qu'il sorte de ce territoire qui, faute de mieux, constituait une sorte de sanctuaire pour tous les Fantômes qui survivaient dans la Cité Maudite.

Il pensait encore à eux quand il sortit du chaos de pierres de la Colline pour rejoindre la route pavée qui menait de la ville basse au fortin de Calliope. C'est pourquoi il ne s'aperçut qu'il n'était plus seul que lorsque le caillou vint frapper son tibia.

Avec un cri de douleur et de surprise mêlées, il se retourna en boitillant.

— Si ce n'est pas Jan, dit la voix de fausset de Talyn en ricana-
nant : le petit bâtard toujours occupé à faire les courses de sa
môman!

Voss et Tamon, le frère de Talyn qui le suivait partout, rica-
nèrent bêtement. Jan maudit sa stupidité : il aurait dû être plus
attentif!

— Vois-tu, petit frère, reprit Talyn avec un sourire mauvais,
Jan est bien trop occupé à ramasser des herbes, à chercher des
racines comme un porc et à faire les courses de sa mère pour
entrer dans une bande...

Tamon, seulement âgé d'une dizaine d'années, regardait son
grand frère avec l'air de boire ses paroles. « Tant mieux », se dit
Jan : plus Talyn parlerait, plus vite la douleur sourde dans sa
jambe disparaîtrait, et il pourrait leur échapper. Peut-être.

— ... Ce qui fait qu'il n'y a personne pour le protéger de
tous les dangers de la Cité. Personne pour le venger au cas où
il aurait des problèmes. Et personne pour empêcher de voir
s'il n'a pas trouvé quelque chose d'intéressant dans la Colline
des Roses...

Son regard se porta sur le baluchon qui battait le flanc de
Jan. Celui-ci jaugea rapidement la situation : Voss était un peu
trop gros pour constituer un problème à la course ; et Tamon
ne constituait pas un danger. Mais Talyn avait seize ans, et il ne
portait qu'un pagne et un gilet sans manches pour faire admirer
sa musculature, il est vrai impressionnante ; assez pour que Jan
l'envie, et qu'il ait toujours sagement évité de le fréquenter :
il avait trop souvent été témoin des jeux violents auxquels il
se livrait avec sa bande des Foulards bleus, dont la principale
occupation consistait à voler les commerçants du marché quand
les prêtres-gardiens avaient le dos tourné.

Il jeta un regard circulaire sur la route aux pavés disjoints :
personne n'apparaissait : ni prêtre-gardien se rendant à la vigile

du fortin pour surveiller l'océan, ni paysan inspectant les minces bandes de terre cultivées séparant la route de l'antique muraille qui prolongeait la falaise sur laquelle se blottissait la citadelle. Quant aux ramasseurs d'œufs, les cordes qui leur permettaient de fouiller les anfractuosités de la falaise étaient pour le moment attachées bien loin de l'endroit où ils se trouvaient, à l'aplomb de la ville basse. Restait à sa droite la Colline des Roses et son labyrinthe de gravats...

— Qu'est-ce que tu regardes, crapaud? reprit Talyn. Tu espères que ta mère va venir te sauver? Ou tu veux te jeter dans l'océan?

Il eut un sourire qui n'annonçait rien de bon en lançant un coup d'œil sur l'épaisse et haute muraille qui les surplombait, à un plèthre de la route. Même de cette hauteur, on pouvait entendre le fracas des vagues se brisant sur la falaise, s'écrasant sur les récifs et percutant les arêtes dentelées sur lesquelles était construite la Cité Maudite.

— Il y a bien cent pas d'ici jusqu'à la mer, ajouta-t-il avec un sourire mielleux... Une sacrée chute...

Voss ricana, suivi avec un temps de retard par Tamon. Jan détala alors, escaladant rapidement un amoncellement de débris de briques qui glissèrent sous ses sandales de corde. Il entendit un juron, des cris, et des pieds battre rapidement le sol derrière lui. Sans se retourner, il bondit sur le faite d'un mur aux solives miraculeusement intactes, et s'engagea sur la poutre maîtresse, écartant les bras pour garder son équilibre. Il sentit celle-ci vibrer dangereusement, et des gravats tomber tandis qu'il s'avançait vers le centre de la structure branlante. Accélérant le pas, il atteignit enfin le mur opposé, après un instant qui lui parut durer une éternité, et sauta rapidement dans une rue. Loin au-dessus de lui, Talyn s'engageait sur la poutre avec un juron.

Jan courut alors comme il n'avait jamais couru. Il pensait qu'ils auraient déjà abandonné, la Colline des Roses étant un endroit interdit, où les jeux d'enfants étaient à peine tolérés par les prêtres-gardiens. Mais Talyn semblait avoir oublié la punition pour tout adulte surpris à explorer les Deux-Collines. Jan pouvait l'entendre pester contre les gravats et les ouvertures trop

étroites pour sa taille dans lesquelles il était obligé de se faufler pour suivre sa proie.

Il sourit amèrement en se glissant dans le conduit d'évacuation d'anciens thermes publics : il était bien une proie, et la férocité du chasseur serait proportionnelle à la fatigue et à l'énervement de la poursuite. Il traversa les fondations à ciel ouvert d'antiques piscines où ne subsistait plus la moindre trace d'humidité, et ressortit par un étroit couloir qui serpentait entre deux murs. Un point de côté commençait à le lancer, et sa respiration était pareille au souffle d'une forge. Il s'arrêta, en espérant que Talyn ait perdu sa trace dans ce dédale de salles aux colonnades presque intactes ; son cœur battait comme un tambour de Tryn, et il lui semblait qu'il s'entendait à des plèthres. Il ferma la bouche et tenta de respirer par le nez, lentement, afin d'écouter : rien ne semblait bouger, alors qu'il y a quelques minutes encore Talyn pestait comme un charretier. Une chape de silence tomba, plus oppressante encore que les bruits de la poursuite.

Jan demeura immobile pendant de longues minutes, reprenant lentement son souffle. Il pressa ses mains sur les pierres rugueuses qui l'entouraient, froides comme si elles avaient gardé pendant tous ces siècles la fraîcheur des bains qu'elles abritaient autrefois. Il posa son front baigné de sueur sur la muraille, avec l'impression que ses forces renaissaient. C'est alors que des gravillons tombèrent du mur, à la limite de son champ de vision. Il n'y prêta pas attention d'abord, avant de se rappeler qu'il était censé être seul ici. Talyn !

Il leva les yeux à temps pour éviter le bloc qui s'écrasa à quelques centimètres de son pied, frôlant dangereusement sa tête. Au-dessus de lui, il aperçut son poursuivant descendre maladroitement le mur, agrippé à des frondaisons de lierre. Le toit ! Comme toutes les ruines de la Colline des Roses, ce bâtiment n'en avait plus ! Talyn était simplement passé par le haut des murs pour repérer Jan.

Se maudissant intérieurement, il se faufila rapidement hors du couloir et ressortit dans une vieille route aux ornières défoncées. Derrière lui, il entendit un choc sourd, un juron, puis :

— Sale bâtard ! Quand je vais t'attraper... !

Jan n'attendit pas la suite et détala, traversant anciennes demeures et rues, échoppes abandonnées depuis des lustres et atriums dévastés, comme un kaléidoscope de débris et de ruines à peine reconnaissables, qui n'étaient plus des sources de jeux et de découvertes, mais des obstacles qui cassaient le rythme de sa foulée et l'obligeaient à des changements constants de course et de direction, quand il ne devait pas escalader l'assemblage hétéroclite qu'était devenu le plus riche quartier de la Cité Maudite. Quelquefois, des ombres furtives se coulaient derrière un mur ou se tapissaient dans d'anciennes fondations ; mais les Fantômes n'interviendraient pas, il le savait. Derrière lui, il entendait le souffle rauque et le pas lourd de Talyn ; par chance, il semblait encore moins à son aise que Jan dans sa traversée de la Colline. Mais, malheureusement, il était sans doute trop énervé pour se rendre compte du danger qu'il courait si on le trouvait ici. Et Jan ne voyait pas comment lui échapper !

Il traversait des espaces plus découverts maintenant ; d'anciens jardins, que n'abritaient plus des murs d'enceinte éventrés, révélaient leur sol mort, sur lequel on avait déversé un mélange de chaux et de sel, afin que plus rien n'y pousse. Les antiques rues pavées s'entrecroisaient maintenant en un maillage plus dense, où circulaient autrefois les lourds chariots chargés des trésors de l'Empire. Et c'était aussi la fin de la Colline des Roses, et l'amorce de la Colline aux Temples. Un endroit interdit, que même les plus jeunes enfants de la Cité Maudite évitaient, avertis dès leur plus jeune âge que la seule punition pour qui était trouvé dans ces ruines était la mort.

Même Talyn ne serait pas assez stupide pour le suivre là-dedans.

Après un instant d'hésitation, pressé par les bruits de pas derrière lui, Jan traversa rapidement l'avenue, renonçant à réfléchir : ce n'était plus un jeu, maintenant, mais une question de survie. Il eut quand même le réflexe d'observer la route, pour voir si des prêtres-gardiens ne faisaient pas une ronde, mais les alentours étaient déserts, comme il fallait s'y attendre. Pourtant, Jan aurait donné beaucoup à cet instant pour que des prêtres-gardiens le trouvent et l'enferment dans un de leurs cachots, ou le condamnent au fouet ; cela aurait été un moindre mal,

compte tenu de ce que Talyn comptait lui faire s'il l'attrapait après une aussi longue poursuite...

Avec une profonde inspiration, Jan s'engagea sur la Colline aux Temples. Il observa tout en courant des lieux qu'il n'avait vus que de loin, comme tous ses camarades, et comme tous les habitants de la Cité Maudite depuis des générations: si la fureur des armées du Dieu-qu'on-ne-doit-pas-nommer avait été grande dans la Colline des Roses, la Colline aux Temples avait subi une véritable dévastation: ici, plus de rues, de places, de venelles ou de routes, pas plus que de colonnades, de volées d'escaliers, de péristyles... La colline était un énorme monceau de gravats, un monticule de pierres issues de bâtiments méticuleusement détruits afin qu'il n'en reste rien de reconnaissable. Jan marchait sur des débris colorés, des résidus de mosaïques, des tuiles cassées, des morceaux de chapiteaux encore couverts de frises ou des fragments de colonnes, le tout comme passé dans un gigantesque tamis. Les ruines étaient recouvertes d'une mousse verdâtre, odoriférante; des chardons et des fléaux-des-vergers poussaient en touffes agitées par le vent chargé de sel, s'insinuant entre les interstices, attirant de gros bourdons qui voletaient avec des vrombissements malsains.

Impressionné, Jan s'arrêta, s'accroupissant à l'abri d'un muret pour éviter que quelqu'un ne le voie de la route. Il régnait ici un silence mortifère, lourd et presque dense, comme si la colline absorbait tous les bruits de la Cité qu'elle dominait, s'en imprégnait et les retenait en son sein.

Soudain, un bruit de pierraille dévalant une pente résonna, rompant le silence ouaté. Jan se retourna et laissa échapper un cri de surprise: Talyn grimpait la pente, se rapprochant de lui!

Oubliant où il était, Jan fut choqué de ce blasphème, et faillit presque lui crier de redescendre avant que les prêtres-gardiens ne le surprennent.

— Je vais te tuer, je vais te tuer...! criait Talyn le regard enflammé, fouillant la colline du regard.

Se reprenant, Jan bondit de sa cachette et s'insinua entre les débris, dévalant les pentes en entraînant des rivières de pierre et de poussière, grimpant les éboulis... Il s'enfonça dans la colline comme un ver entre dans la terre, se faufilant

dans les anfractuosités du chaos informe de vestiges. Le soleil pâlit comme des nuages passaient devant lui, et un vent frais venu de l'océan traversa en sifflant les amas de décombres. Jan découvrit bientôt que la colline n'était une masse uniforme et lisse qu'en apparence : plus on s'approchait du centre, et plus les gravats acquéraient une forme, révélaient ce qu'ils avaient été. Les temples détruits et incendiés s'étaient écroulés les uns sur les autres, formant des passages, des grottes, des tunnels... Il s'engagea dans ces couloirs fragiles et irréguliers, hypnotisé par le lieu et son atmosphère... indescriptible, presque palpable. La présence de Talyn et la raison de sa fuite presque oubliées, Jan se sentait porté, attiré par la colline comme un papillon l'est par la flamme.

Il était parvenu dans une sorte de grotte artificielle formée par un chapiteau encore soutenu par des colonnes tronquées, tombé de biais contre un mur couvert de fresques colorées, et protégeant des intempéries le sol décoré de dalles gravées. Jan s'accroupit pour examiner le dessin de la fresque, fasciné : des guerriers combattaient des êtres immenses, pourvus d'ailes et armés d'épées flamboyantes. Ses yeux couraient des chars aux roues ouvragées aux pennons des lances, des casques étincelants aux boucliers, formés de pierres serties aux formes concaves.

Un bruit le fit sursauter : levant les yeux, il s'aperçut que le chapiteau abattu laissait passer un interstice de lumière ; et les sandales de Talyn venaient d'y apparaître, gravissant la pente. Jan approcha lentement ses yeux de la fissure, et vit le regard de Talyn, essoufflé et effrayé : il venait de prendre conscience de l'endroit où il était, et errait dans la colline, cherchant la sortie et espérant ne pas être repéré. Jan l'entendait jurer tout bas, répétant sans cesse la même chose indistincte, d'une voix de plus en plus geignarde.

Jan sourit en voyant la silhouette disparaître : il était sauvé maintenant. Il lui suffirait de rester là jusqu'à la nuit, et de sortir de la colline pour rejoindre la ville basse. Sa mère s'inquiéterait, mais – il tapota le baluchon qu'il avait fait bien attention de ne pas perdre – quand elle verrait ce qu'il ramenait, elle serait contente et comprendrait son retard.

À condition bien sûr qu'il ne lui parle jamais de l'endroit où il était allé!

Il observa le ciel plombé; le soleil commençait à descendre sur l'horizon: bientôt, dans moins de deux heures, la ville basse se découperait en contre-jour, et le soleil disparaîtrait derrière la muraille de l'océan. En attendant, il avait tant de choses à voir!

Il revint à la fresque et la contempla, tentant d'en absorber tous les détails, de s'en imprégner pour ne plus l'oublier; il ne verrait sans doute plus jamais une chose aussi belle. Il passa timidement sa main sur le grain lisse de la pierre, ressentant presque le fracas des armes et le martèlement des chevaux, le tintement des épées fendant l'air avant de se rencontrer... Il se demanda ce que la fresque racontait; si c'était une légende ou un sujet historique. Peut-être était-ce une Quête du temps des Héros, à l'époque où les hommes couraient librement sur Poménia... Il regarda les créatures ailées, si grandes, avec leurs langues fourchues et leurs crocs affilés, et s'aperçut que, dans le ciel lointain du dessin, d'autres monstres apparaissaient, attirés par le combat.

La fresque se poursuivait, s'enfonçant dans le couloir formé par le temple effondré contre le mur la supportant. Il suivit le dessin, continuant l'histoire, observant les héros mourir, succombant sous le nombre. Mais un personnage ressortait au fil du mur, un grand guerrier au casque d'or et au bouclier frappé d'une tête d'aigle, qui semblait exhorter ses camarades au combat, tuant plus que sa part de créatures ailées.

Suivant les péripéties de la quête, Jan s'enfonça dans l'étroit couloir, tremblant pour le héros, vivant avec lui la mort de ses amis, appréhendant sa fin tragique comme le nombre de monstres augmentait, obscurcissant le ciel de leurs ailes noires et membraneuses. Perdu dans sa contemplation, il n'entendit pas les craquements de plus en plus forts, les grincements des poutres et les coulées de pierres dégringolant des fissures. Il y eut soudain un grondement sourd, gagnant en intensité, entraînant avec lui des bruits de chutes cavernes. Jan se redressa soudain, surpris de se retrouver au milieu d'un tourbillon de poussière venu de nulle part. Il allait se mettre à courir, quand le sol se déroba sous lui, avec un fracas assourdissant. Il cria tandis qu'il

dévalait une pente dans une avalanche de pierres. Il sentit derrière la tête un choc qui l'étourdit, puis ce fut le noir.

*

Jan se réveilla lentement, se demandant où il était, alors qu'une onde de douleur se réveilla à son tour ; il porta la main au-dessus de sa nuque, et sentit une croûte humide sous ses doigts. Se rappelant soudain l'effondrement de sa cachette, il se releva d'un coup, laissant échapper un cri comme son corps lui révélait les multiples blessures et écorchures consécutives à sa chute. Mais le premier moment passé, il fut soulagé de sentir la douleur refluer et rester à un niveau raisonnable. Rien de cassé apparemment ; juste des contusions, et une plaie déjà refermée.

Il s'extirpa difficilement du monceau de gravats qui avait accompagné son arrivée tumultueuse, s'épousseta avec de grands gestes, et cligna des yeux. Il était dans une grande salle plongée dans la pénombre ; au-dessus de lui, une lueur diffuse venait de l'ouverture béante par laquelle il était passé. Très haut au-dessus de lui. Il fit quelques pas, et ses yeux commencèrent peu à peu à séparer les différentes zones d'ombres, à identifier des objets. Il vit des colonnes aux formes torsadées, plantées au milieu de monceaux de débris jonchant le sol. Fasciné par les ombres glissant sur les volutes bombées des colonnes, il s'avança et poussa un cri de douleur en heurtant un obstacle. Il y eut un étrange cliquetis, comme des baguettes s'entrechoquant. Jan se baissa et poussa un nouveau cri en se reculant précipitamment : un squelette lui barrait la route, allongé au milieu de hardes moisies, une flèche en travers du corps.

Trébuchant, il tomba sur les fesses, et resta là à contempler le cadavre, hypnotisé par ce spectacle macabre. Il commença à sentir une odeur de moisi et de pourriture qu'il n'avait pas remarquée jusque-là, et renifla bruyamment. Levant les yeux, il avisa alors d'autres corps, comme jetés sur le sol. Il avait dû y avoir un combat, ici. Ces hommes étaient morts, sans doute en défendant ce lieu, et l'on avait visiblement tenté de mettre le feu à la pièce. Mais les constructions qui surplombaient ce

bâtiment s'étaient écroulées, l'ensevelissant, et les assaillants s'étaient enfuis, oubliant derrière eux les cadavres et le temple. Jan observa les squelettes, les armes que leurs mains agrippaient encore, les boucliers abandonnés et, derrière eux, une forme cubique, au centre d'une sorte d'alcôve, au milieu de laquelle trônait une silhouette sombre.

Un temple! Jan se releva, à la fois stupéfait et effrayé. Il allait prendre ses jambes à son cou, quand il se souvint que la seule issue semblait être cette ouverture dans la voûte; la haute voûte qui abritait cette salle. Il ramena gauchement son pagne qui avait glissé sur ses maigres flancs, resserra la cordelette qui le retenait, et recula une nouvelle fois. Il était interdit aux habitants de la Cité Maudite d'entrer dans un temple. Il n'en existait d'ailleurs qu'un, dans l'enceinte réservée aux prêtres-gardiens, les seuls autorisés à accomplir les rites sacrificiels, à communiquer avec les dieux et à demander leur intercession.

Et pourtant, il était bien dans un temple! Une construction qui avait survécu aux armées du Dieu-qu'on-ne-doit-pas-nommer; qui n'avait visiblement jamais reçu de visite depuis la Malédiction; cinquante générations auparavant!

Secouant la tête, Jan s'éloigna lentement du centre de la salle, jetant des coups d'œil circonspects à la forme sombre sur l'autel. Il atteignit un mur et se mit à le longer, cherchant des mains une ouverture, explorant les fissures dans le marbre, scrutant l'obscurité. Il eut quelque espoir en atteignant une imposante porte aux vantaux de bois, mais elle disparaissait à moitié sous des débris informes, scellée des deux côtés par les lourdes masses qui la bloquaient.

Il fit deux fois le tour de la salle, lentement, en retenant sa respiration. Et revint finalement à son point de départ, scrutant l'ouverture qui commençait à disparaître dans la pénombre: à l'extérieur, la nuit tombait.

— Les colonnes! cria-t-il avant de porter la main à sa bouche, effrayé par les échos que sa voix avait fait naître.

Il s'approcha de la forme spiralée, enleva ses sandales qu'il noua et mit autour de son cou, et commença à grimper. Il progressa rapidement, ses orteils et ses doigts s'agrippant aux formes sculptées dans la masse, et s'enfonça dans le noir; avant

de s'apercevoir que son but était inaccessible ; de six coudées au moins. Et les autres colonnes étaient trop loin !

Il redescendit lentement, prenant soudain conscience de la réalité : il était tombé dans un piège ; un piège vieux d'un millier d'années, inaccessible, et interdit à tout homme, dans lequel il pourrait passer une vie à crier sans que quelqu'un l'entende, au sein de cette colline cent fois maudite !

Il pensa à Morna, sa mère, qui l'attendait. Qui l'attendrait longtemps, sans jamais savoir ce qui lui était arrivé. Une boule se forma dans sa gorge, coupant presque sa respiration. Il s'assit sur son tas de gravats, contemplant sans les voir les cadavres oubliés, se demandant si quelqu'un viendrait jamais dans ce temple oublié, et s'interrogerait sur l'identité de ce cinquième squelette qui ne ressemblait pas – et de loin – à un guerrier de l'époque Impériale.

Il avisa le baluchon qui s'était dénoué dans la chute et était tombé à quelques pas, une pomme dépassant du chiffon. Il la prit et caressa la peau en se demandant en combien de temps on mourait de faim. Et de soif : il n'y avait rien à boire non plus ici.

Son regard tomba alors sur l'autel. Il se souvint des histoires que Morna lui racontait avant de se coucher ; et des récits qu'il entendait sur la place du marché : ceux de l'époque Impériale, où les dieux vivaient parmi les hommes, les aidant dans les situations les plus désespérées, répondant à l'appel des âmes pures engagées dans des quêtes légendaires.

Était-il possible qu'un dieu vive encore dans ce temple ?

Il s'approcha craintivement de l'autel, scrutant la forme qui acquérait plus de netteté : une sculpture grossière, avec un rictus peu engageant et de grands yeux vides qui le contempnaient, semblant à la fois le jauger et se moquer de ses espoirs d'échapper à ce piège. Un bol sacrificiel se tenait devant la statue, comme dans les récits des conteurs.

Il aspira un grand coup, et, se sentant vaguement ridicule, mordit dans la pomme. Il en mangea la moitié, sans vraiment profiter de son goût sucré, et posa précautionneusement l'autre moitié dans le bol, la pressant pour en faire jaillir un peu de jus. Puis se recula d'un pas.